



**HAL**  
open science

## Port commercial et arrière-pays à Byblos

Jean-Yves Monchambert, Anne-Sophie Dalix

► **To cite this version:**

Jean-Yves Monchambert, Anne-Sophie Dalix. Port commercial et arrière-pays à Byblos. VIIème Congrès International des Études Phéniciennes et Puniqes (2009), 2009, Hammamet, Tunisie. pp.1011-1018. hal-03958010

**HAL Id: hal-03958010**

**<https://hal.science/hal-03958010v1>**

Submitted on 14 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Port commercial et arrière-pays à Byblos

Jean-Yves Monchambert (Université Paris IV-Sorbonne)

Anne-Sophie Dalix (Université Paris-Sorbonne Abu Dhabi)

Ville à vocation maritime, Byblos a développé très tôt, grâce à une flotte commerciale adaptée, des relations avec les autres points de la Méditerranée. L'exemple le plus ancien et le mieux documenté par les découvertes effectuées sur le site concerne l'Égypte. Mais sa longue prospérité entre le 3<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> millénaires avant J.-C. ne peut pas s'expliquer par sa seule situation en bord de mer. En effet, ce port extrêmement actif n'a pu asseoir sa richesse sans s'appuyer aussi tout au long de son histoire sur les ressources de son arrière-pays et leur exploitation.

Presque exclusivement montagneux, cet arrière-pays n'en était pas dépourvu. Les sources anciennes témoignent ainsi de la part très importante tenue par l'exportation de bois d'œuvre dans le commerce international de la ville. Cette activité soulève un certain nombre de questions liées notamment à l'exploitation, au transport et à l'exportation de ce produit. Trop petit et loin d'un débouché fluvial, le « petit port » de Jbeil, celui qui est actuellement connu, répond mal aux exigences liées à ce commerce. Dès 1960, M. Dunand, conscient de ce problème, a supposé l'existence d'un second port situé plus au sud sans mener à bien cette recherche<sup>1</sup>. Plus de trente ans plus tard, l'hypothèse a été reprise par H. Frost et Ch. Morhange qui ont proposé de localiser le port sud dans la baie de Skhiny<sup>2</sup>. Cette proposition n'éclaire pas la question des rapports entretenus entre ce second port et l'arrière-pays giblite. Elle ne résout pas non plus certaines questions liées à l'urbanisme, restées sans réponse malgré une fouille quasi exhaustive du site<sup>3</sup>.

Les ressources en bois d'œuvre ne sont probablement pas les seules à avoir été exploitées par les Giblites dans les zones de montagnes et les bûcherons les seuls à avoir parcouru ces territoires. Pourtant la montagne est généralement réputée vide de toute occupation sédentaire avant l'époque romaine. Cette théorie, déjà remise en cause par P.-L. Gatier<sup>4</sup>, n'est pas satisfaisante ; il n'y a en effet pas de raison objective à ce que les Giblites se soient limités à l'exploitation de la seule plaine côtière et n'aient pas tiré profit des ressources de la moyenne montagne.

Des travaux récents permettent d'apporter un nouvel éclairage sur ces questions complexes. Ils s'inscrivent dans une perspective diachronique qui dépasse les limites chronologiques habituelles du monde phénicien. La nature de ces travaux (prospection et sondages) l'explique. Mais, au 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C., la question des rapports entre Byblos

---

<sup>1</sup> Dunand, Archives du Fonds Dunand, Faculté des Lettres à Genève (inédit) ; Frost 1998, 29.

<sup>2</sup> Frost 1998-1999 ; Frost et Morhange 2000 ; Frost 2001.

<sup>3</sup> Voir sur cette question Margueron 1994.

<sup>4</sup> Gatier *et alii* 2001 ; Gatier et Nordiguian 2004 ; 2005.

et son arrière-pays et celle de la relation entre la ville et son port commercial s'inscrivent en grande partie dans la continuité des 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> millénaires.

### ***Le bois d'œuvre et le port commercial de Byblos***

L'importance de Byblos tout au long de son histoire ne peut se comprendre si l'on ne tient pas compte des ressources que lui procurait son arrière-pays. Avec une plaine littorale, certes riche mais très restreinte, la ville a été dans l'obligation de s'appuyer aussi sur son arrière-pays montagneux. L'un des fondements de sa prospérité est l'exportation du bois d'œuvre, notamment le *cedrus Libani*. Bien que les implications politiques et techniques liées au développement de cette activité forestière soient nombreuses, celle-ci n'a jusqu'à présent fait l'objet que d'études ponctuelles.

Une prospection dans la vallée du Nahr Fidar, à l'aval de Byblos, initiée par A.-S. Dalix et A. Chaaya en 2004, a cherché à mettre en lumière les modalités du transport du bois depuis la zone d'exploitation jusqu'à celle d'exportation. À cette fin, il a été procédé à la recherche et à la localisation des divers indices pouvant être mis en rapport avec la coupe ou le transport des grumes dans l'arrière-pays giblite, depuis les versants montagneux vers le littoral et le long du cours du Nahr Fidar. Cette prospection a privilégié une approche globale de la zone à l'étude. De ce fait, les informations livrées par les différents secteurs sont inégales. Elle a permis de découvrir des aménagements anthropiques sur les rives du fleuve. Parmi les découvertes les plus notables, outre celle de nouveaux sites, il est possible de souligner l'existence d'une ancienne route reliant les zones d'abattage des arbres aux zones de stockage en haute montagne dans le secteur de Lehfed, des ponts ou aqueducs disposés le long du Nahr Fidar et, surtout, trois aménagements rocheux situés dans ou le long du lit du fleuve. Leur étude n'en est toutefois qu'au stade préliminaire<sup>5</sup>. Ces premiers résultats semblent corroborer l'hypothèse que le transport du bois depuis la montagne vers la mer s'effectuait tant par voie terrestre que par voie fluviale par l'intermédiaire du Nahr Fidar. Selon les zones, on eut recours soit à l'un des deux systèmes soit aux deux, de façon à tirer le meilleur parti des contraintes imposées par la topographie et l'hydrographie.

Les trois aménagements rocheux retrouvés présentent un intérêt particulier en raison des traces anthropiques qu'ils portent et de leur localisation. Ils sont en effet situés en des points névralgiques du transport, l'un à proximité de la zone d'exploitation, à Laqlouq, non loin de la source du Nahr Fidar, les deux autres à proximité de son débouché dans la mer. Ils forment un ensemble typologique cohérent par leur morphologie, le matériau, la typologie et la disposition des trous. Dans chaque cas, cinq trous rectangulaires sont creusés dans la roche en place dans le lit du fleuve ; peu profonds, entre 3 et 10 cm, ils forment un arc de cercle et peuvent être associés à d'autres trous de forme triangulaire. En l'absence totale de matériel céramique associé, il n'est pas possible de proposer de datation. De même, la recherche de

---

<sup>5</sup> Pour la présentation de ces premiers résultats, voir Dalix 2005, 41-43.

parallèles typologiques s'est avérée infructueuse. Force est de constater qu'à l'heure actuelle, ce type d'aménagement est inconnu.

L'aménagement tout en amont (fig. 1 n° 1) est à l'aplomb d'une chute d'environ 10 mètres. Il pourrait s'agir des vestiges d'un dispositif de descente des grumes dans le lit du fleuve en contrebas. Situé à quelques hectomètres de la source du Nahr Fidar, à 1500 m d'altitude, cet aménagement pourrait correspondre au point de départ du flottage des grumes ; à proximité de la source, une très vaste surface plane permettait de les entreposer provisoirement avant de les faire descendre.

Les deux autres aménagements se trouvent tout à l'aval du Nahr Fidar. Ils sont situés sous la colline de Mazraat Adonis, respectivement à 800 m et 1,2 km du débouché actuel du fleuve dans la Méditerranée. Ils sont tous les deux sur un affleurement rocheux qui barre en partie le cours du fleuve. Il pourrait s'agir de barrages successifs destinés à faciliter le flottage du bois. L'ouvrage amont (fig. 1 n° 2), sur la rive sud, est à l'extrémité d'un rétrécissement du lit du fleuve long d'un centaine de mètres et bordé par des parois rocheuses d'environ 2 m de haut. L'aménagement aval (fig. 1 n° 3) est situé sur la rive nord au terme d'un élargissement du lit ; il pourrait avoir servi à créer une retenue d'une centaine de mètres de long. Celle-ci pourrait avoir servi à réceptionner les grumes arrivant par flottage dans le fleuve. De là, elles auraient été transférées par halage ou par remorquage sur 700 à 800 m jusqu'à l'embouchure du Nahr Fidar qui devait se trouver dans une calanque, un peu en retrait de la ligne de rivage actuelle. En effet, des observations géomorphologiques ont permis de mettre en évidence un trottoir fossile datant approximativement du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>6</sup> situé à cinquante centimètres  $\pm$  10 au-dessus du niveau marin actuel. C'est dans cette calanque que les grumes auraient pu être chargées sur les bateaux. L'espace compris entre la retenue et la calanque doit donc être compris comme un ensemble homogène, en lien direct avec le port.

Ainsi, cette recherche a permis de mettre en évidence un système cohérent dans les modalités de transport du bois d'œuvre depuis les lieux d'abattage situés dans la montagne jusqu'au lieu d'exportation. En effet, l'aménagement amont se trouve au point de départ de ce transport, à 1500 m d'altitude, c'est-à-dire à l'altitude au-dessus de laquelle se fait l'essentiel de l'exploitation du cèdre. Les grumes pouvaient y être rassemblées sur une vaste surface plane avant d'être descendues par flottage dans le fleuve. À l'aval, elles étaient réceptionnées dans une retenue avant d'être tirées puis chargées dans les bateaux. Le Nahr Fidar constitue donc un exutoire naturel du trafic du bois d'œuvre.

Il n'en est pas de même pour l'emplacement généralement attribué au port sud de Byblos, la baie de Skhiny, au sud de la ville. Cette localisation, proposée par H. Frost et Ch. Morhange<sup>7</sup>, pose le problème de l'approvisionnement du port en bois d'œuvre depuis la

<sup>6</sup> Ce trottoir est daté de 900-780 av. J.-C. (Frost et Morhange 2000, 104).

<sup>7</sup> Voir ci-dessus note 2. Mais les auteurs sont partiellement revenus sur leur hypothèse en proposant que le port sud de Byblos ait été un port ouvert et non un port confiné (Stefaniuk *et alii* 2005, 298-299).

montagne. Aucun cours d'eau permanent ne débouche depuis la haute montagne dans cette baie.

Or, un texte de Plutarque, le *De Iside et Osiride*, témoigne que le Fidar jouait un rôle dans les relations entre Byblos et son arrière-pays. Un réexamen des chapitres 15-16 de cette légende a montré récemment<sup>8</sup> que Plutarque y met implicitement en avant le rôle du Phaidros comme axe de communication reliant l'arrière-pays de Byblos à sa zone portuaire. La concordance Phaidros-Nahr Fidar permet d'en déduire que le port se situait à proximité de l'embouchure du Nahr Fidar. Ces données semblent relativement fiables. En effet, outre l'identité toponymique, plusieurs mentions topographiques et anthroponymiques montrent que ces deux chapitres, parfois désignés sous le titre d'« épisode giblite », sont un récit étiologique qui, en fait, traite du cèdre sur le plan économique et religieux à Byblos et dans lequel Plutarque semble avoir utilisé une source giblite d'époque perse.

Il nous paraît dès lors possible de proposer de localiser le port sud de Byblos à l'embouchure du Nahr Fidar. Cet emplacement présente l'avantage d'être protégé de la houle dominante du SO par le promontoire de Fidar situé un peu plus au sud, à l'inverse de la baie de Skhiny, qui est largement ouverte<sup>9</sup>. Son utilisation était donc plus aisée que celle de cette dernière. Sous réserve de vérifications géomorphologiques et archéologiques, on peut supposer que le port sud de Byblos occupait d'une part la calanque de Fidar, d'autre part la plage littorale vers le nord et, vers le sud, en direction du promontoire de Fidar. Là, un amer aurait pu guider les navires vers le port ; on notera qu'à l'époque médiévale une tour, toujours visible, s'y trouvait.

La localisation du port sud de Byblos à l'embouchure du Nahr Fidar telle que nous la proposons a pour conséquence de permettre une nouvelle lecture de l'urbanisme de Byblos, plus conforme à l'image qui ressort des sources anciennes externes. Selon ces dernières, qu'elles soient égyptiennes, mésopotamiennes, ougaritiques ou classiques, la ville a joué un rôle politique non négligeable tout au long de son histoire et a été le théâtre d'une activité économique très florissante. Or ce que nous connaissons de la ville ancienne se limite à un espace restreint, l'acropole, d'une superficie de 5 ha, à des bâtiments, pour l'essentiel, religieux et à un petit port. Aucun bâtiment susceptible d'être interprété comme un palais n'a été retrouvé, en contradiction totale avec l'organisation traditionnelle d'une ville proche-orientale et avec les sources externes et internes qui attestent l'existence d'un palais et de rois. Le bâtiment parfois identifié comme un palais, à l'ouest de la source, ne présente aucune caractéristique palatiale ni par ses dimensions ni par son plan<sup>10</sup>. Quant à la population, elle ne pouvait vivre en totalité dans l'espace disponible sur l'acropole.

---

<sup>8</sup> Dalix 2005.

<sup>9</sup> Stefaniuk *et alii* 2005, 298.

<sup>10</sup> Margueron 1994, 22. Les documents publiés par J. Lauffray (2008, 439 et suiv.) ne sont pas plus explicites.

Notre hypothèse sur l'emplacement du port sud nous incite à penser que Byblos était organisée autour de deux pôles, chacun d'entre eux étant en relation avec un port (fig. 2).

Au nord, le port, de petite taille, servait pour la pêche et une partie de l'approvisionnement local. Il était dominé par le secteur religieux et la nécropole royale installés sur l'acropole.

Au sud, à une distance de deux kilomètres, le port commercial, situé à l'embouchure du Nahr Fidar et au point d'arrivée des grumes, servait à leur exportation et au commerce international. Près de ce port pourrait s'être trouvé le palais : la colline de Mazraat Adonis, qui domine l'embouchure du Nahr Fidar, constituerait un emplacement propice. De là, le roi aurait pu contrôler directement l'activité portuaire. En effet, le commerce relève en grande partie de l'autorité royale, a fortiori lorsqu'il s'agit d'un matériau coûteux comme le bois d'œuvre<sup>11</sup>. Le récit d'Ounamon<sup>12</sup> montre clairement le rôle du roi dans cette activité. C'est au roi de Byblos en personne qu'Ounamon vient demander de faire livrer du bois destiné à la réparation de la barque d'Amon. C'est le roi lui-même qui effectue la transaction : consultant ses archives, il montre à Ounamon que ses ancêtres en avaient effectivement fourni, mais en échange de six bateaux remplis de marchandises d'une valeur de 1000 *deben* ; ce n'est qu'après avoir obtenu des cadeaux complémentaires qu'il décide d'envoyer des équipes procéder à la coupe du bois. En outre, une telle localisation serait conforme aux indications données par le récit d'Ounamon : celui-ci quitte sa tente installée dans le port pour monter dans la ville haute voir le roi.

Quant à l'espace entre ces deux pôles, distants de deux kilomètres, il aurait été une zone urbaine plus ou moins dense occupée par la population giblite.

Cette organisation bipolaire permet de résoudre la plupart des interrogations généralement soulevées et évoquées en préambule. Elle nous semble en cohérence avec les sources internes et externes. Elle demande toutefois à être vérifiée sur le terrain.

### ***Byblos et son arrière-pays***

Si Byblos a fondé sa prospérité en grande partie sur l'exportation de bois d'œuvre, elle n'a pu le faire qu'en exploitant abondamment les ressources forestières de son arrière-pays, en particulier le cèdre qui pousse dans la montagne à partir d'une altitude de 1200-1500 m. Ce domaine montagnard est toutefois encore très peu connu, à l'instar de la montagne libanaise en général. Jusque dans les années 1990, le seul modèle d'explication globale de l'occupation de la montagne<sup>13</sup> ne faisait commencer la mise en valeur des hautes vallées qu'au Moyen-Âge, à partir du VII<sup>e</sup> siècle. Elle aurait été le fait de communautés minoritaires maronites et druzes venues s'y réfugier. Auparavant, ces régions seraient restées vides de toute occupation permanente et auraient été le territoire de bûcherons venant exploiter les forêts de façon

---

<sup>11</sup> Scandone 1995, 58.

<sup>12</sup> Lalouette 2003.

<sup>13</sup> De Planhol 1993 ; 1997.

saisonnaire. Tout au plus certains indices comme le caractère cananéen de nombreux toponymes, la mention de populations arabes au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou encore la présence d'Ituréens, laissent-ils envisager une occupation diffuse, sans établissements villageois, au Bronze Moyen et aux époques hellénistique et romaine<sup>14</sup>. Ce n'est que très récemment qu'une prospection dans la haute vallée du Nahr Ibrahim accompagnée de quelques sondages<sup>15</sup> a permis de faire remonter l'occupation de cette région et sa mise en valeur au cours de la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> millénaire.

En 2006, une campagne de sondages sur le site de Yanouh-Kharayeb (fig. 1), à 1150 m d'altitude et à 25 km de Byblos, a permis de corroborer et de préciser ces données<sup>16</sup>.

Deux des sondages ont livré des niveaux du Bronze Ancien III. Un imposant mur en pierres, établi sur le terrain naturel en pente, traverse le sondage 2 en diagonale ; l'étroitesse du sondage ne permet pas d'en déterminer la fonction mais sa massivité et son irrégularité font penser à un mur de terrasse, ce que semble confirmer son accrochage contre le rocher. Pris de part et d'autre dans des couches de terre datant, d'après la céramique, du BA III, ce mur pourrait avoir servi à retenir dans la pente des masses de terre rapportée destinées à aplanir le terrain. Sur ce niveau, un autre mur et un foyer permettent de définir un niveau d'occupation du BA III. Deux datations au C14 de charbons de bois le confirment : elles donnent respectivement des dates calibrées de 2286 à 2041 et 2342 à 2139. Une autre phase d'occupation pour le BA III est attestée par une tombe. Ce secteur ne semble pas avoir été occupé ensuite avant le 1<sup>er</sup> millénaire de notre ère.

Plus intéressant sur le plan stratigraphique est le sondage 3 dans la mesure où il atteste des occupations à plusieurs époques. La plus ancienne remonte aussi au Bronze Ancien III. Faute de temps, la fouille de ce niveau n'a pu être terminée ; il est conservé sur une épaisseur minimum d'1 m. Enfouies dans ce niveau, cinq tombes datent du Bronze Moyen I. L'une d'entre elles qui contenait une hache fenestrée en bronze est probablement une tombe de guerrier.

Le niveau récent présente plusieurs murs. Dans la partie nord du sondage, un mur de gros blocs, large d'un peu plus d'1 m et conservé sur plus d'1,60 m de hauteur, vient s'appuyer contre l'angle extérieur de deux murs, renforcé par des pierres de taille bien appareillées. Au sud, un autre mur, d'une largeur d'1,30 m, leur est adossé perpendiculairement. À l'ouest de ce dernier, trois jarres de transport ovoïdes étaient couchées sur un sol cendreuse. Dans la partie nord du sondage, près de la base du mur, un trésor monétaire était répandu à côté d'une petite jarre à fond pointu : il comprenait une soixantaine de pièces de monnaies, quelques petits bijoux et une centaine de petits trapèzes. L'étude préliminaire des monnaies ainsi qu'une fibule en bronze permettent de dater ce niveau du

<sup>14</sup> Chevallier 1971, 4-8.

<sup>15</sup> Gatier *et alii* 2001 ; 2002 ; 2004 ; Gatier et Nordiguian 2004 ; 2005.

<sup>16</sup> Pour un exposé détaillé de ces recherches, voir Monchambert *et alii* sous presse.

V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Certaines monnaies semblent avoir été émises par Byblos : elles sont frappées sur l'avvers d'un sphinx assis vers la gauche qui porte la double couronne égyptienne ; sur le revers, le foudre de Ba'al Hadad (ou double fleur de lotus) est représenté à l'intérieur d'un cercle perlé lui-même compris dans un carré légèrement frappé en creux ; si le parallèle avec des exemplaires semblables de Byblos est confirmé, ces monnaies seraient à dater du dernier quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>17</sup>.

Une partie du matériel présente des caractéristiques remarquables. Dans ce sondage ont été retrouvés, tant dans le niveau du Bronze Ancien III que dans celui de l'époque perse, de nombreux objets en pierre originaux et à la fonction énigmatique. Fabriqués dans un gypse probablement local, à la qualité proche de l'albâtre, ces objets sont de deux types : d'une part des petits cylindres (86 au total), cassés ou non finis aux deux extrémités, d'une longueur moyenne comprise entre 3 et 4 cm et d'un diamètre moyen de 2 cm, d'autre part 16 objets en forme d'« obus » sans parallèle connu. Parmi ces derniers, les exemplaires les mieux conservés permettent de voir qu'il s'agit de gros cylindres de près de 30 cm de long, plus ou moins réguliers, dont l'une des extrémités est arrondie, l'autre aplanie comme pour former une base. La partie située près de cette base est en général cylindrique et moins large que la partie supérieure ; celle-ci est pourvue de deux protubérances longitudinales symétriques plus ou moins longues et accentuées. Si leur interprétation est difficile, on peut noter que ces « obus » sont des remplois au 1<sup>er</sup> millénaire : ils ont été retrouvés dans des contextes secondaires (éboulis de mur pour la plupart ou mur). Il en va de même pour les petits cylindres, dont 5 proviennent aussi du sondage 2. Leur abondance et l'absence de tout parallèle en font des productions tout à fait caractéristiques du site de Yanouh. Leur aspect non fini et leur état fragmentaire incitent à y voir des rebuts de taille et dans certains cas des ébauches, qui auraient été réutilisés dans la construction de murs. La même constatation peut s'appliquer à quelques fragments de vases en albâtre. Aussi il nous semble possible qu'il ait existé sur le site de Yanouh un atelier de taille de la pierre. Celui-ci pourrait avoir fourni en produits finis Byblos ou d'autres centres au Bronze Ancien III ; il est plus difficile de se prononcer pour les époques postérieures.

Les résultats obtenus dans ces deux sondages sont particulièrement intéressants puisqu'ils attestent une occupation d'envergure et permanente sur ce site de montagne. En effet, le mur de terrasse du sondage 2 implique des travaux importants de terrassement et de nivellement qui ne se justifient guère dans le cadre d'une occupation saisonnière. De même, l'épaisseur des murs du sondage 3, leur hauteur conservée et la qualité de leur appareil suggèrent l'existence de bâtiments de grande taille qui ne peuvent correspondre à de modestes habitations saisonnières. L'exiguïté du sondage ne permet pas de définir la fonction de ce bâtiment : néanmoins, on peut envisager qu'il s'agisse d'une forteresse ou d'un bâtiment officiel.

---

<sup>17</sup> Betylon 1982 (Phoenicia. 2|NNM.30, 5-10).



En outre, ces deux sondages montrent que ce site a été occupé sinon de façon continue, du moins régulièrement depuis le dernier tiers du 3<sup>e</sup> millénaire. Des installations ont été repérées pour le Bronze Ancien III et pour l'époque perse ; une petite nécropole atteste indirectement une activité au début du 2<sup>e</sup> millénaire. On peut y ajouter une occupation probable au Bronze Récent d'après un sondage de P.-L. Gatier dans un autre secteur du site<sup>18</sup>.

### **Conclusion**

Ainsi donc, les deux opérations qui ont été menées dans la région de Byblos apportent des informations complémentaires de première importance pour l'histoire de la ville et de ses relations avec son arrière-pays. Les résultats obtenus dans les sondages à Yanouh semblent montrer une concomitance entre les deux principales phases d'occupation actuellement connues et certaines périodes particulièrement florissantes du commerce international à Byblos. La première installation, que les datations au C14 situent aux XXIII<sup>e</sup>-XXII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., est contemporaine de la VI<sup>e</sup> dynastie, période qui a livré la plus grande quantité de matériel égyptien dans le temple de la Baalat Gubal<sup>19</sup>. La seconde, représentée par un grand bâtiment, est le V<sup>e</sup> siècle : à Byblos, la réfection du temple de la Baalat Gubal par Yehawmilk témoigne de la prospérité de la ville.

Cette interaction entre Byblos et son arrière-pays est matérialisée aussi par l'axe de communication du Nahr Fidar qui relie les zones d'abattage du bois d'œuvre à leur point de départ pour l'exportation. À son embouchure se trouvait probablement le port commercial de Byblos. La nouvelle distribution spatiale des principaux pôles d'activité de la ville que l'on peut en déduire confère à Byblos une taille beaucoup plus grande que celle qui est actuellement admise et plus conforme à son statut.

### **Références bibliographiques**

Betylon, J.W.

1982 *The Coinage and Mints of Phoenicia : The Pre-Alexandrine Period*.

Chevallier, D.

1971 *La société du Mont Liban à l'époque de la révolution industrielle en Europe*, Paris, BAH 91.

Dalix, A.-S.

2005 « L'épisode giblite » chez Plutarque : *A contrario* 3, pp. 28-44

Frost, H.

1998 Byblos "Wen-Amon's Harbour" : *National Museum News* 8, p. 29.

1998-1999 Marine Prospection at Byblos : *BAAL* 3, pp. 245-259.

2001 The Necropolis, Trench and other Ancient Remains : A Survey of the Byblian Seafront : *BAAL* 5, pp. 195-217.

---

<sup>18</sup> Gatier *et alii* 2002, 238.

<sup>19</sup> Scandone 1995, 59.

- Frost, H. et Morhange, C.  
 2000 Proposition de localisation des ports antiques de Byblos (Liban) : *Méditerranée* 94, 1.2 – 2000, pp. 101-104.
- Gatier, P.-L. *et alii*  
 2001 Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 1999-2001 : *BAAL* 5, pp. 93-147.  
 2002 Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 2002 : *BAAL* 6, pp. 211-258.  
 2004 Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 2003-2004 : *BAAL* 8, pp. 119-210.
- Gatier, P.-L. et Nordiguian, L.  
 2004 La haute vallée du Nahr Ibrahim et le sanctuaire de Yanouh : C. Doumet-Serhal *et alii* (éds), *Decade. A decade of Archaeology and History in the Lebanon*, Beyrouth, pp. 360-373.  
 2005 *Yanouh et le Nahr Ibrahim, Nouvelles découvertes archéologiques dans la vallée d'Adonis*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
- Lalouette C.  
 2003 *Contes et récits de l'Égypte ancienne*, Champs Histoire Flammarion, Paris.
- Lauffray, J.  
 2008 *Fouilles de Byblos, tome VI. L'urbanisme et l'architecture* (BAH 182), Beyrouth.
- Margueron, J.  
 1994 L'urbanisme de Byblos : certitudes et problèmes : E. Acquaro *et alii* (a cura di), *Biblo. Una città e la sua cultura* (Studi fenici 34), Roma, pp. 13-35.
- Monchambert, J.-Y. *et alii*  
 sous presse Une campagne de sondages sur le tell Kharayeb à Yanouh (Liban) - Printemps 2006 : *BAAL*.
- Planhol, X. de  
 1993 *Les nations du Prophète, manuel géographique de politique musulmane*. Paris.  
 1997 *Minorités en Islam, géographie politique et sociale*, Paris.
- Scandone, G.  
 1995 Chapitre 2. Les sources égyptiennes : V. Krings (éd.), *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de recherche* (Handbuch der Orientalistik 20), pp. 57-63.
- Stefaniuk, L. *et alii*  
 2005 Localisation et étude paléoenvironnementale des ports antiques de Byblos : *BAAL* Hors-Série II, pp. 283-307.

### ***Légende des figures***

Fig. 1. : Byblos et son arrière-pays.

Fig. 2 : Byblos : hypothèse de localisation des pôles urbains.



